LE NUMÉRO : 10 CENTIMES.

N° 5. Samedi 3 décembre 1870.

RÉDACTEUR EN CHEF :
Celestin VIVARÈTE.

EN VENTE
CHEZ
LEPRINCE, libraire
A BERNAY.

NOUS SUPPRIMONS
POUR AUJOURD'HUI LA VIGNETTE QUI
EST ORDINAIREMENT
EN TÊTE DE CE JOURNAL.

NOTRE GRAVEUR
N'A PU NOUS L'ENVOYER A TEMPS
POUR NOTRE TIRAGE.

ADMINISTRATEUR-GÉRANT
E. ROUSSEL.

ABONNEMENTS :
Un an. . . . 10 fr.
Six mois. . . 6 »»
Trois mois. . 3 »»

LA VÉRITÉ NORMANDE

Ce Journal paraît tous les Samedis.

Bernay, le 4 décembre 1870.

LA SEMAINE.

Les graves préoccupations qu'avait fait naître en Europe la note du prince Gortchakoff, troublent la quiétude de nos voisins les Anglais. Avec ses prétentions d'avoir dans la mer Noire une flotte considérable, la Russie peut quand elle le voudra, devenir maîtresse de Constantinople. L'Angleterre a beau mettre en mouvement ses flottes et ses diplomates, les intérêts britanniques se ressentiront durement de la situation où se trouve la France aux prises avec l'ennemi sur son territoire.

Le discours d'ouverture du parlement de la Confédération du Nord de l'Allemagne, affecte un ton pacifique qui mérite d'être signalé. Les Etats confédérés de l'Allemagne semblent fatigués de la guerre, et la politique prussienne cherche à les persuader que la France seule met des obstacles à la paix, et par l'absence d'un Gouvernement régulier, et par les exigences de celui qui s'est donné pour mission la défense nationale.

Un décret du 25 novembre ordonne l'organisation de onze camps qui recevraient les forces militaires de la Nation armée. Celui de Cherbourg, dans la presqu'île du Cotentin, sera le centre de réunion de dix départements, dans lesquels l'Eure est compris

Thionville a succombé et a subi les horreurs d'un bombardement fertiles en épisodes odieux.

M. Jules Favre a, dans une circulaire adressée aux agents diplomatiques, refuté les allégations de M. de Bismark, et démontré qu'à la Prusse seule incombe la responsabilité d'une rupture qui a pour but de faire triompher « sa politique de conquête violente et de domination européenne. »

L'armée de la Loire continue à remporter des succès. — Une grande action paraît imminente entre Orléans, Montargis et Etampes.

Dans le Nord, Amiens est occupé sans cependant que la résistance paraisse abandonnée.

Plus près de nous, Pacy, Saint-André et Breteuil sont à la merci de l'ennemi qui a été énergiquement repoussé d'Etrépagny.

A la dernière heure une bonne nouvelle nous arrive. Paris aurait remporté une grande victoire. — Le général Ducrot serait maître des bords de la Marne.

C. Vivarète.

La première à Philémon FOUQUET.

Quoi qu'on en dise, mon bon Philémon, nous ne marchons ni à la remorque d'un parti ni à la merci d'une coterie; nous sommes nous-mêmes, nous suivons la ligne indépendante que nous nous sommes tracée, et nous usons de notre droit en venant demander des comptes à ceux qui ont été les mandataires du pays.

Depuis huit ans l'arrondissement de Bernay a eu le triste honneur de vous avoir pour son représentant, et, pour ne parler que de votre dernière élection, quels complices avez-vous eus pour la mener à bonne fin? un Gascon famélique, Saint-Exupéry, et un vilain petit épicier rabougri qui s'appelait Tourangin!!!

Les évènements récents qui ont amené la chute de l'Empire et, par contre-coup, la fin de votre mandat, ne vous ont pas libéré de la responsabilité qu'il comporte, et l'impunité de vos actes ne vous est pas acquise par la retracte qui vous est imposée.

Les campagnes qu'on a si odieusement trompées et qui vous ont si naïvement accepté comme le drapeau du GRAND PARTI CONSERVATEUR doivent enfin comprendre quel homme vous étiez, et reconnaître de quel côté se trouvait alors le parti des honnêtes gens.

Elles auront le droit de vous réclamer une part de l'impôt

qui sera la conséquence fatale de cette guerre malheureuse, et elles vous rendront responsable du sang de leurs fils!...

Ce n'est plus une lutte électorale que nous entreprenons. Vous aurez bien la pudeur de rester dans l'ombre et vos partisans d'autrefois serons assez prudents *pour vous renier. C'est un acte de justice que nous accomplissons, c'est une révendication que nous exerçons; c'est enfin le remords qui doit commencer pour vous!*

Et nous arrivons au but:

Vous trouviez de l'or autrefois pour stipendier ces plumes empoisonnées qui déversaient l'injure sur vos compétiteurs. Il vous reste au moins du cuivre aujourd'hui, vous avez des creusets pour le fondre, Eh bien! faites des canons pour défendre le pays que vous avez avili comme député et dont vous avez compromis l'existence avec vos votes serviles.

TUSSILAGE.

M. GOUJON vient d'être appelé au commandement des troupes mobilisées du département de l'Eure. — En quittant le bataillon de Bernay il laisse l'exemple de l'organisation qu'il lui a donnée et le souvenir de l'activité qu'il a déployée. Les sympathies qu'il s'était crées le suivront dans le poste élevé auquel il vient d'être promu.

***

Nous avions appelé dernièrement l'attention de l'administration sur la réception des fournitures à faire aux mobilisés du département. Nous reconnaissons qu'on a tenu compte de nos observations. — Une commission sérieuse a été nommée.

Nous signalons de nouveau une amélioration à apporter dans son mode de fonctionnement. Des objets refusés lui ont été présentés une seconde fois, et ont passé inaperçus à un deuxième examen. Il faudrait qu'une fois refusés, ils fussent estampillés d'une manière spéciale, qui rendit impossible une deuxième exhibition.

Nous blâmons vigoureusement la manière dont ces fournitures ont été faites. Il n'y avait qu'un moyen équitable de les commander. C'était d'en adjuger la fabrication sur un modèle donné et par voie de soumission cachetée. Nous sommes prêts à prouver que quelques livraisons faites ont donné l'occasion de bénéfices scandaleux.

***

On nous demande l'insertion de la lettre suivante. Nous ne garantissons pas l'authenticité des faits qu'elle signale, mais nous tenons le nom de son auteur à la disposition de ceux qu'elle intéresse.

Monsieur le Rédacteur.

On nous assure que le Gouvernement s'occupe activement de réformes financières. — Le projet qu'il étudie en ce moment émane de l'un de nos concitoyens, qui, fatigué de s'adresser sans aucun succès à Monsieur le procureur de Bernay, pour obtenir la répression de certains abus que condamne la loi, les aurait révélés au ministère des finances à Tours.

Obtiendra-t-il aujourd'hui de M. Richard procureur de la République, ce que M. Richard procureur impérial lui a refusé? Nous attendons la réponse du Gouvernement.

X...

Nous empruntons à une correspondance de Tours, adressée par M. Ch. Cahot au *Journal de Pont-Audemer*, les lignes qui suivent :

« Dans un café de la ville vient d'être affichée la note suivante :

« Il est expressément défendu aux marchands qui osent vendre des » journaux odieux tels que *l'Union* (journal clérical), la *Gazette de France* ou » tout autre journal Bonapartiste ou légitimiste, de pénétrer ici. »

» L'auteur de la note a oublié, est-ce à dessein, les journaux orléanistes, s'il y en a, ce que j'ignore, mais ce n'est là qu'un détail. Sous l'Empire, les journaux ont eu à subir la Censure plus ou moins directe du bureau de la presse; les imprimeurs, en raison de leur responsabilité, exerçaient une sorte de censure préventive; mais nous n'avons pas connu la censure de MM. les limonadiers. Vendre de la limonade et proscrire les journaux, voilà qui nous semble incompatible. Est-ce que dans tel ou tel café, pour avoir le droit, en payant, de boire un verre de bière, on devra préalablement faire sa profession de foi? Heureusement ces choses-là ne se passent que chez MM. les limonadiers et les autres marchands s'occupent de vendre leur marchandise sans se soucier des opinions de leurs clients. »

La *Vérité Normande* qui se pique pourtant d'être un journal libéral, a eu aussi ses petites infortunes de ce genre. Les vérités qu'elle publie déplaisent à quelques-uns; nous dirons bientôt tous les moyens qu'on emploie pour en entraver la vente.

LEVISSIMA

Le canon de la Vérité Normande.

Un industriel a offert à la garde nationale de Bernay, un petit canon que nous avions pris pour une seringue d'un grand calibre. — Les rédacteurs de la *Vérité Normande*, veulent aussi offrir leur petit canon.

Les premiers cent francs qui proviendront de la vente de chaque numéro en plus de mille exemplaires vendus, seront affectés à cette destination. Que ceux qui sont partisans du deuxième canon achètent la **Vérité Normande !**

Ce cher Adolphe de Bouclon

—

M. l'abbé Adolphe de Bouclon, qui s'est fait dans le diocèse d'Evreux une grande réputation de vertu, est impatient de renaître à la vie publique. On nous

assure qu'il doit prochainement nous donner la suite de ses élucubrations de 1848.

Une reprise de Guignol sur les tréteaux politiques. — Nous sommes vraiment désireux de savoir, comment ce cher abbé expliquera ces vingt ans d'Empire à travers ses convictions républicaines.

Nous pratiquons quelquefois le pardon des injures et nous ne serons pas plus sévère pour lui que la morale évangélique qu'il prêche si mal d'exemple. — Nous l'admettrons dans la communion des citoyens, et nous ne lui demanderons qu'une confession générale des petites turpitudes dont il a été le complice, et quels prix ont dû mettre les illustres députés de l'Eure, pour devenir sous sa plume de si grands citoyens et de si brillants orateurs. Nous ne lui infligerons ensuite qu'une pénitence bien douce, sans l'obliger à des abstinences qui violenteraient trop ses habitudes.

Extrait du Carnet de voyage d'un de nos amis.

(Suite.)

Nous prîmes alors deux empreintes de l'inscription cunéiforme de la mosquée de Caracacadjad, et bien nous fîmes, une des deux devait quelques jours plus tard être avalée par un crocodile, chez lequel on explique difficilement ces instincts de vandalisme littéraire.

La température était accablante, et il nous fallait rafraîchir l'air nécessaire à la respiration. en lui faisant traverser des mouchoirs humides que nous nous placions devant la bouche. Notre vin de Charabaltaoün entrait en distillation, (*sic*) et j'aperçus un de mes gredins de guides qui venait de m'en boire une demi-bouteille, c'est-à-dire pour environ 1,500 francs de notre monnaie de France. Je lui appliquai une correction sévère, (et telle est la perversité des natures criminelles) qu'elle ne l'empêcha pas plus tard de me manger en Normandie, et dans une seule nuit pour plus de *cinq cent francs d'artichauts!*

Un incident bien plus grave allait s'accomplir. — Mon cheval hennissait, piaffait, tremblait, interrogeait l'air ambiant. Deux panthères folâtres, toutes

deux ivres d'un premier amour, s'avançaient vers nous comme vers une proie facile pour leur festin nuptial.

Je les fascinai de mon regard, la première s'arrêta à quelques pas de moi, assise sur son prussien, et ses deux pattes de devant dans l'attitude du bretteur qui se met en garde. Un coup de feu retentit.... elle avait avalé le plomb de mon pistolet.

J'avais pendant quelques instants perdu de vue la deuxième, qui me mit tout à coup sa patte hérissée sur l'épaule, et elle avait l'air de me dire : « Malheureux, qu'as tu fais. » Je tirai subrepticement de ma ceinture, mon poignard catalan et je lui perçai le cœur.

Nous étions en vue de Bagdad, je tombai évanoui.

(*La suite prochainement.*)

LA PALISSE.

CHEMINS DE FER

DE BERNAY A ÈVREUX				D'ÉVREUX A BERNAY			
DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir	DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir
8 29	10 22	2 15	3 52	6 47	8 35	6 27	8 12
		8 40	10 42	11 51	1 49	10 43	12 25
		12 5	1 37				

DE BERNAY A CAEN				DE CAEN A BERNAY			
DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir	DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir
4 23	7 5	1 52	4 43	6 10	8 26	5 55	8 40
8 35	11 50	8 13	10 40	11 45	2 19	9 30	12 5
		12 25	2 59				

DE BERNAY A ROUEN				DE ROUEN A BERNAY			
DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir	DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir
5 35	9 45	2 20	5 10	1 »	4 20		
8 29	11 15	8 40	11 35	5 45	8 35	5 10	8 12
		12 5	3 5	11 »	1 19		

DE BERNAY A LAIGLE				DE LAIGLE A BERNAY			
DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir	DÉP. matin	ARR. matin	DÉP. soir	ARR. soir
Service irrégulier, momentanément suspendu							

L'Administrateur-Gérant, E. ROUSSEL.

Brionne. — Impr. V. DAUFRESNE.